

Munich, le 27 octobre 2005

Bonjour les amis

Ces trois derniers mois, il y a eu parait-il, l'été. Pourtant, avec toute cette pluie et tout ce froid, ça m'a laissée un peut perplexe : le 18 août : « maman, c'est quoi, aujourd'hui ? » jeudi. « Mais c'était quand l'été ? ».

Le 24 août, après une lecture du petit ours brun dans mon Pomme d'Api de décembre dernier, me voila très inspirée et bricole un sapin de Noël pour décorer le salon.

Ces trois derniers mois, il y a eu surtout beaucoup de changements pour moi : tout d'abord une opération de polypes dans le nez, afin que j'arrête de ronfler et que je



m'oxygène mieux la nuit, ensuite un déménagement dans une maison avec un jardin, où je peux entrer et sortir à loisir et jouer plus indépendamment à la balançoire, au vélo ou avec mes affaires de médecin, ma dînette ou mes poupées. Surtout, les deux principaux changements ont été l'acquisition de ma maturité, et oui, maintenant, je suis une grande fille de quatre ans, et puis, après les vacances, j'ai quitté la crèche pour

aller à l'école maternelle. Du coup, je ne m'ennuie plus avec des petits, fais des choses qui m'intéressent et n'ai plus besoin de traduire ma frustration par de la violence. A l'école, ma maîtresse m'apprécie beaucoup, ne dit que des éloges sur moi à mes parents. Elle affirme qu'il n'y a aucun problème de violence. A la maison,



si je suis trop excitée, c'est le chat que j'écrabouille dans un câlin trop serré, jusqu'à ce que les parents m'en sépare, mais je ne m'en prends plus à ma sœur. Au contraire, je suis très attentive à elle : je commence à jouer seule avec elle, à la dînette, à cache-cache ou aux chatouilles. Le soir, je ne dérange plus maman quand elle la couche mais attends mon tour tranquillement dans ma chambre en lisant des livres.



Bref, sur tous les plans, je suis bien dans ma peau et je suis redevenue un ange. Bon, je parle, je parle, mais vous voulez peut-être entrer dans le vif du sujet et savoir comment s'est passée ma rentrée ? D'accord, voici ma version officielle : le soir, en retrouvant les parents, je cours vers eux et m'écriis d'un air joyeux : « j'ai aussi un maître, comme Lola dans Pomme d'Api ! ». (En fait, il s'agit du maître de la classe juste au dessus, mais qui est avec nous quand les classes vont ensemble jouer dehors, ma maîtresse s'appelle Birgit). Puis je continue mon récit : « Je me suis blessée, je suis tombée dans un puit très profond, le maître a plongé, est allé me chercher et m'a sauvée, après, il m'a séchée avec un grand sèche-cheveux. »

Mon deuxième jour d'école, a été également très mouvementé, avec Wawaou qui est parti se promener et des péripéties extraordinaires autour de son voyage.

Le troisième jour, quand maman est allée me chercher à midi, je me suis plainte que je n'avais pas pu fermer l'œil à cause d'un camion qui faisait trop de bruit dehors.

Pourtant, avec tant de choses si intenses vécues en seulement 2 jours, j'étais bien fatiguée. (la maîtresse a confié à maman que j'avais demandé à me coucher tout de suite en arrivant et dormi toute la matinée. Elle avait souvent jeté un coup d'œil dans la salle de repos, ne pouvant pas croire qu'un enfant dorme si bien le matin et ce pendant 3 heures).

Les jours d'école se suivent, et à chaque fois, soit je ne raconte rien et préfère que maman me raconte elle-même une histoire sur le chemin du retour, soit je raconte tout ce que j'ai vécu d'extraordinaire. Encore dernièrement, je me suis cassé la figure, mais vraiment toute,

toute la figure, de la tête jusqu'au pieds, tous les enfants des trois classes de l'école sont venus autour de moi, l'ambulance est arrivée, le médecin m'a mis plein de bandes de partout, puis j'étais guérie, et ce, en l'espace d'une seule matinée !

Ce que veut vraiment savoir maman sur l'école, je ne le dis pas sur le chemin du retour, mais par petites phrases quand l'occasion se présente : en faisant un câlin à maman, je lui confie que ma maîtresse Birgit ne parle qu'allemand et qu'elle m'appelle le «Busi.Machine» (machine à bisous).

Si elle veut en savoir plus sur l'école, elle n'a qu'à regarder les beaux dessins que je lui rapporte chaque fois, ça doit lui suffire.

A la maison, je ne lâche plus ni crayons, ni ciseaux et, à moi découpages, coloriages et dessins. Pour les dessins de l'école, je fais des bonhommes ou des arbres, en fonction des instructions de la maîtresse. Pour les dessins de la maison, j'utilise une autre technique :



je fais des lignes fermées puis regarde à quoi ça me fait penser (à la forme d'un pied, d'un animal, etc. puis je complète le dessin en fonction de cette première esquisse. Je demande à maman les détails : « apprends-moi à faire les pieds,

les mains, . . . ». Je m'amuse aussi à écrire et, un instant toute seule, je prononce lentement et à haute voix mon prénom tout en l'écrivant : « ANAMALIA ». Maman est très fière de moi, me demande si j'ai appris cela à l'école, mais c'est pourtant évident : « Mais maman, j'ai 4 ans maintenant ! » (4 ans et 1 mois très exactement). Quelques jours plus tard, alors que nous avons des invités à la maison, je suis de nouveau très occupée avec mes crayons. Papa passe derrière moi pour me dire certainement d'aller dans le jardin avec les invités, et s'étonne à son tour que j'écrive seule mon prénom. Sans trop me détourner de ma feuille, je lui lance : « papa, retourne jouer, sinon il vont te prendre le ballon ! » puis je continue ma besogne.

En général, j'écris normalement, mais des fois, je me prends pour Leonard de Vinci et écris à l'envers (de droite à gauche et les lettres retournées).



J'ai conscience de grandir et de tous les changements : « maman, est-ce que je dessine mieux maintenant ? »,

« Mais c'était quoi qui n'était pas bien avant ? ».

Bien entendu, j'ai aussi des questions philosophiques : « C'est qui, Dieu ? », « comment Jésus nous apporte de l'amour, avec un tuyau ? », « Est-ce que les petits ours bruns (de Pomme d'Api), ils existent en vrai ? », « comment on fabrique la première maman ? », « comment on fabrique le ciel ? », « comment on fabrique la première poule (puisque chaque poule naît d'un œuf pondu par sa maman poule) ? », « pourquoi, les morts, on les met sous la terre, ce serait mieux au sommet des arbres, parce qu'il y a des écureuils ». Puis, je continue sur ce thème : « Quand tu vas mourir, tu me déposeras juste avant chez Opa et Oma, après, on te couchera dans la terre avec papa à côté. Claire-Estelle et moi, nous resterons tout le temps avec Opa et Oma ».

Je prends conscience de ma féminité et ne veux porter presque que des robes. Je passe beaucoup de temps à décider quelle coiffure doit me faire maman le matin, avec quel élastique et quelle barrette, puis quand je le peux, j'enfile aussi ma panoplie : bague, bracelet, collier, lunettes de soleil.



J'ai la volonté de devenir propre la nuit et malgré de nombreux échecs, je m'accroche et insiste chaque soir à ne plus porter de couche. Je dis à maman d'un air rassurant : « ne t'inquiète pas, je me lèverai, tu n'as même pas besoin de venir m'aider ». Et j'ai raison, une fois sur trois, j'arrive à être sèche le matin (en m'étant levée 3 fois dans la nuit) ! Quand il y a trop d'échecs à la suite, maman m'impose quand même une couche pour que je dorme d'un bon sommeil.

Les week-ends, je vais souvent chez Opa et Oma. Comme j'adore le piano et que je



commence à trouver toute seule les touches pour jouer les petites mélodies (au clair de la lune, happy birthday), Opa commence à m'apprendre vraiment le piano. Il a tout d'abord joué des mélodies tout en me disant la tonalité pour que je joue la touche en

question pour faire l'accompagnement. Maintenant, il a ressorti le livre de piano de papa quand il était petit et je sais déjà faire la première leçon.

Ca me fait penser à mon pauvre prof de musique : maman m'avait inscrite à un cours de piano, mais au bout de 4 leçons, le prof a abandonné et recommandant de revenir quand je serai plus âgée. Il faut dire que je m'amusais bien à me cacher derrière le piano et à lui dire de me chercher. Il passait tout le cours à me courir après, je rigolais bien mais ne faisais pas trop de musique, lui non plus à



son grand désespoir. Mais avec Opa, c'est quand même bien mieux, il explique bien en me prenant sur ses genoux, et j'ai l'honneur de faire des choses que papa faisait quand il était petit.

Les semaines sont bien réglées, j'apprécie beaucoup cette régularité pour avoir des repères dans le temps.

Le lundi et mardi, je vais à l'école toute la journée, le mercredi, juste le matin, et l'après-midi, après la sieste de Claire-Estelle, nous allons à la piscine.

Jeudi : école le matin et bibliothèque l'après-midi.

Vendredi : école le matin.



Samedi, dimanche : ballades en montagne en famille, invités qui viennent jouer chez nous ou visite à Opa et Oma, avec souvent la chance de pouvoir dormir chez eux. Cette semaine bien réglée n'est quand même pas

trop compacte, et il me reste encore plein de temps pour :

- dessiner,
- bricoler,
- lire,
- jouer avec ma sœur ou avec mon chat à la maison ou dans le jardin,
- me promener dans le village (terrains de jeux, animaux de la ferme), me défouler avec des acrobaties diverses,



- rêver de princesses
- ou aussi des activités extra

(Märchenwald, et bientôt, un spectacle).

Bon, je vous laisse et vous dis à bientôt pour la suite de mes aventures.



Anne-Amalia